
dans nos maisons d'enseignement

UNE THESE SUR LE PROGRES DU GOLFE

Au cours de l'année, la recherche au niveau régional s'est enrichie d'un nouvel apport. En effet, monsieur Charles Trébaol, professeur au Collège de Rimouski et présentement en congé d'études doctorales en France, vient de défendre une thèse de maîtrise en histoire régionale. Elle porte le titre suivant: **Le Progrès du Golfe et la réalité internationale [1904-1969]**. (Sherbrooke, Thèse de Maîtrise — Histoire, 1976. vi — 143 p.) L'ensemble de ce travail illustre les grandes préoccupations du journal rimouskois en ce qui concerne l'actualité internationale, ses jugements et la manière d'interpréter ces événements tout au long de sa publication.

Dans son premier chapitre, l'auteur fait l'histoire du **Progrès du Golfe** de sa naissance à sa fusion avec **l'Echo du Bas St-Laurent** en 1970. On y énumère les diverses corporations et équipes rédactionnelles qui ont, tour à tour, dirigé et animé l'hebdomadaire. Le journal a eu durant une grande partie de son existence comme actionnaire et rédacteur principaux, messieurs Jules Brillant et Eudore Couture. Ainsi, "il est intéressant de constater que Brillant, libéral, était en société avec Couture, l'homme aux tendances nationalistes. De cette coalition entre deux types différents de bourgeoisie, ne peut certainement ressortir qu'une vision bourgeoise du monde" (p. 19-20) en plus d'exprimer une idéologie nettement catholique et ultramontaine.

En chapitre II, monsieur Trébaol fait une vaste enquête quantitative pour déterminer de manière précise quelle est la physionomie du journal quant à l'évolution de sa structure matérielle (format, colonnes, etc.) et de son contenu (titre, publicité, information régionale, réalité internationale). Plusieurs tableaux et graphiques statistiques illustrent les résultats obtenus notamment pour la proportion d'articles sur la réalité internationale. Même si, de 1904 à 1950, les questions internationales n'occupent que 2.07% de la surface du journal, il apparaît que 53.8% des numéros y consacrent des articles. Ce dernier chiffre indique un grand intérêt des rédacteurs pour ce genre d'informations. De plus, l'auteur nous apprend que **Le Progrès du Golfe** puisait plusieurs de ses articles sur ce sujet dans des grands journaux canadiens et étrangers, dont une agence de presse internationale.

L'importance de la réalité internationale dans les pages du **Progrès**, ainsi prouvée, l'auteur analyse, dans sa dernière partie le contenu des articles sur l'actualité internationale regroupés autour de grands événements. On y traite des réactions du journal à l'occasion de la guerre russo-japonaise de 1904 à 1905, des problèmes religieux en France, la grande guerre, la révolution russe, la crise économique, etc.

L'auteur conclut que le **Progrès du Golfe** n'avait pas une vision unique et une explication totalement rationnelle sur ces questions. Il résume ainsi l'évolution des points de vue de l'hebdomadaire régional:

[. . .] les deux lignes de force irrationaliste et rationaliste se retrouvent sans cesse dans les événements internationaux étudiés. La première marque surtout la période allant de 1904 jusqu'à la crise économique. Après, la deuxième tendance est plus manifeste et les analyses semblent plus rationnelles en ce qui a trait à la politique. Le journal, par contre, ne saisit absolument rien aux idéologies radicales et prend systématiquement une position de défense devant tout ce qui s'oppose aux valeurs de la civilisation judéo-chrétienne et de l'ordre bourgeois qui en est le grand bénéficiaire du moment. Comment pourrait-il en être autrement car comme nous l'avons vu le **Progrès du Golfe** est aux mains de la classe bourgeoise et vit de la tradition catholique française, nationaliste et ultramontaine qui anime le **Devoir** dont il suit la ligne de pensée. [p. 127-128.]

Donc une recherche d'un grand intérêt pour la connaissance des idéologies véhiculées par les bourgeoisies locales dans la première moitié du XX^e siècle. Ces travaux se multipliant, peut-être pourrions-nous mieux cerner des aspects de la réalité socio-économique et idéologique au niveau régional. Les entreprises d'histoire "globale" au plan de la province ou du pays seront ainsi mieux alimentées et mieux nuancées.

Enfin, il serait souhaitable qu'on dépose quelques exemplaires de ce travail dans les bibliothèques de la région. Ainsi, on permettrait à cette recherche de porter des fruits et de rendre service à ceux que les problèmes de cet ordre intéressent.

Antonio Lechasseur, étudiant
Université du Québec à Rimouski.
Octobre 1976.

L'HISTOIRE AU 1er CYCLE DU SECONDAIRE

L'esprit de l'histoire au premier cycle du secondaire a bien changé depuis deux ans. L'ancien programme, maintes fois décrié par les étudiants, les professeurs, les parents, a été modifié de fond en comble. On lui reprochait entre autres d'être trop chargé (il comprenait l'histoire de l'homme, de la préhistoire à nos jours), d'être mal adapté à la psychologie de l'élève de secondaire I et II (trop de dates, de faits, de personnages à mémoriser), enfin, ce programme décourageait davantage l'élève dans ses recherches en histoire qu'il ne l'incitait à les poursuivre.

Depuis 1974, heureusement, un nouveau programme d'**Initiation à l'histoire** a été mis sur pied. Son objectif spécifique consiste principalement dans

l'observation de l'expérience humaine: expérience de l'élève lui-même, de son entourage, de la société d'aujourd'hui et d'hier, du monde d'ici et d'ailleurs.

En secondaire I ou II (le choix de niveau est laissé aux directeurs d'école), l'élève aborde vraiment l'histoire pour la première fois d'une façon formelle. Pour cette raison, il importe que le programme qui lui est offert soit orienté d'abord vers une approche méthodologique de l'histoire plutôt que vers l'acquisition d'une somme de connaissances factuelles prédéterminées.

Pour mieux comprendre le cheminement de l'élève, déterminons les objectifs principaux qui le régissent.

LES OBJECTIFS GÉNÉRAUX

Le premier: **Initier l'élève à la démarche de l'historien**, est surtout d'ordre méthodologique. Toute action qui se veut efficace obéit à des lois, à des méthodes. L'initiation à la démarche de l'historien ne fait pas exception à cette règle. C'est au métier d'historien que nous essayons ici de sensibiliser l'élève: la démarche historique, la notion du temps, la mesure du temps, la division du temps, les matériaux de l'histoire, voilà autant de sujets abordés, essentiels à toute compréhension de l'histoire.

Le second objectif: **Faire saisir à l'élève la pluridimensionnalité de l'homme en action et la temporalité de la vie des hommes**, relève de l'histoire proprement dite.

L'homme qui agit ne peut être compris uniquement par l'étude d'une seule facette de son action. Il doit être considéré globalement dans tous les secteurs de son activité (son habitat, son mode de nutrition, son travail, ses loisirs, ses modes de transport, ses croyances, etc.).

De plus, l'homme d'aujourd'hui peut difficilement être compris sans jeter un regard sur l'homme d'hier. Il faut que l'élève puisse constater que tout n'est pas que changement, qu'il y a une certaine permanence dans l'action des hommes et, partant, dans les exigences fondamentales de la vie en société.

Pour réaliser cet objectif: trois champs d'explorations:

I. MOI ET LA VIE DES MIENS:

Ce champ d'exploration repose en grande partie sur les souvenirs personnels de l'élève. Il comporte en outre un certain apprentissage de la démarche historique puisque l'élève doit essayer de retrouver des documents qui étoffent ses souvenirs. Il pourra

ainsi retracer les principales étapes de sa vie, construire une autobiographie sommaire, et ensuite, en poussant plus à fond ses recherches, dresser une courte histoire de sa famille par le biais de sa généalogie. En manipulant des documents authentiques, il s'initie au métier de l'historien et en découvrant son propre passé, son appartenance à une lignée, il se sent beaucoup plus impliqué dans une histoire plus lointaine.

II. HISTOIRE DE MA LOCALITÉ:

On invite ensuite l'élève à élargir son champ d'exploration. L'histoire de sa famille l'a déjà sensibilisé à celle de son village, de ses pionniers, leurs modes de vie et leurs coutumes. Il apprend à connaître les principaux événements, les principales étapes qui ont marqué l'évolution de son patelin. Il se sentira ainsi plus solidaire, plus impliqué dans son évolution communautaire. Pour marquer sa compréhension, l'élève réalise divers travaux pratiques (maquettes, journaux d'histoire locale, costumes, reconstitutions historiques, tableaux, etc.).

III. HISTOIRE DE MON PAYS:

L'histoire de sa localité, c'est aussi l'histoire de son pays. Le système seigneurial n'est pas un phénomène isolé. Il ne s'agit pas ici d'empiéter sur le programme d'histoire nationale du second cycle. Nous essayons tout au plus de sensibiliser l'élève aux étapes marquantes de l'histoire de son pays: découverte, peuplement, système seigneurial, coutumes ancestrales, etc. L'élève doit pouvoir faire un lien entre son histoire à lui, celle de son village et celle de son pays.

Enfin, l'histoire n'est utile à l'homme qu'en tant qu'elle lui permet de mieux comprendre le présent. Nous nous en voudrions de ne pas aborder avec l'élève, pour terminer, une brève étude du Québec d'aujourd'hui situé dans son contexte canadien. Il s'agit tout simplement de lui expliquer le sens de certains mots qu'il entend sans doute fréquemment, tels, fédéralisme, gouvernement, lois, ministères, élections, municipalité, etc.

Tout au long de l'année, nous tentons de sensibiliser les élèves aux principaux faits de l'actualité québécoise dans divers domaines de façon à les amener à consulter les journaux et à discuter sur des événements récents. Nous croyons ainsi qu'après avoir complété son cours d'**Initiation à l'histoire 210**, l'élève du premier cycle du secondaire est mieux préparé à aborder, au second cycle, l'étude plus élaborée de l'histoire de son pays.

Raymond SOUCY,
Chef de groupe
Commission Scolaire Régionale
du Bas Saint-Laurent